

## **LA GENESE DU POLE D'ARCHEOLOGIE INDUSTRIELLE DU « SOLVENT » A VERVIERS**

**par Freddy Joris, président du Comité scientifique d'histoire verviétoise, pour le 11<sup>ème</sup> Congrès de l'Association des Cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique, à Tournai, le 21 août 2021**

Ma fonction de président du Comité scientifique d'histoire verviétoise quasiment depuis l'été 2002 m'a amené à assumer, avec d'autres bien sûr, la responsabilité de la création puis des développements récents du Pôle d'archéologie industrielle du Solvent. En 2020, sur une suggestion de Philippe Tomsin, les vingt ans de notre association ont paru être une belle occasion pour présenter la genèse de ce lieu assez exceptionnel dont les prochaines « Portes ouvertes » auront lieu les 25 et 26 septembre 2021.

### **1. Du projet de musée de la Laine aux réserves au Solvent**

A l'origine du Pôle d'archéologie industrielle verviétois, il y a, en 1965, le projet de création d'un musée national de la Laine à Verviers, au moment où la crise du textile commençait à battre son plein en bord de Vesdre .

Parmi les milliers de pièces qui furent offertes ensuite durant trente ans par des industriels et des particuliers pour prendre place dans le futur Musée de la Laine figuraient une centaine de machines du XIXe et du XXe siècles. Malheureusement, le projet de musée ne faisait pas l'unanimité dans la classe politique locale, malgré l'achat en 1976 de l'ancienne usine Bettonville en Hodimont, à l'ouest de la ville, pour sa future localisation. En 1982, il fut même question de détruire une partie des collections et de donner le reste à la ville de Gand. Et lorsque le projet ressortit des limbes dix ans plus tard, ce fut pour s'apercevoir

qu'après la restauration de l'ancienne usine, classée, avec l'aide de la Région wallonne, le budget de la Communauté ne permettait plus l'aménagement intérieur souhaité. Les crédits régionaux du Tourisme permirent l'ouverture en 1999 d'un Centre touristique de la Laine et de la Mode - mais on était loin du projet initial. Comme l'écrivit alors Claude Gaier, les vrais amateurs d'archéologie industrielle ressentaient un « goût de trop peu », avec seulement dix machines exposées sur place et dix autres, uniformément repeintes, installées dans un parcours en ville.

Des dizaines de machines restaient entreposées dans de très mauvaises conditions dans divers entrepôts communaux en plusieurs endroits de la cité. En 2002, manquant de place, des responsables des Travaux envisageaient de les revendre ou de les envoyer toutes à la casse. Notre Comité scientifique en fut informé et apprit simultanément que la direction de l'ancien Institut supérieur du Textile, appelé à fermer ses portes après avoir formé des centaines d'ingénieurs textiles, cette direction donc entamait la mise en vente de ses machines au prix de la ferraille. L'historien Claude Desama, alors bourgmestre de Verviers, prit les choses en mains avec nous si bien que la totalité des réserves de la collection communale et des machines de l'ancien Institut supérieur furent transférées en 2003 au premier étage d'une ancienne usine textile à l'est de la ville, le « Solvent belge », loué pour quinze ans par la commune à la firme de nettoyage de laines Traitex qui poursuivait les activités du Solvent quelques dizaines de mètres en amont dans des installations plus modernes.

## 2. L'ancien « Solvent belge »

L'usine du Solvent belge était une entreprise de dégraissage de laines dotée d'une technologie américaine innovante en 1900, basée sur l'utilisation de dissolvants injectés dans le produit plutôt que sur le recours à la méthode traditionnelle du brassage dans de vastes bains d'eau chargée de savons, ceux-ci ayant remplacé les urines humaines.

L'usine comprenait à ses débuts, avant d'être considérablement agrandie à l'arrière de l'implantation initiale, trois bâtiments reliés entre eux et installés non pas le long de la Vesdre puisque celle-ci n'était pas nécessaire (c'est d'ailleurs cette particularité qui l'a épargnée lors des inondations de mi-juillet) :

- un long édifice de deux niveaux de stockage et de triage des laines abritant aussi sur sa droite les bureaux se trouve à rue de part et d'autre de l'entrée principale ;
- un deuxième bâtiment prend place juste derrière et est relié par une passerelle aux deux premiers, c'est le local de dégraissage, et des installations de distillerie, traitant les résidus du dégraissage ;
- enfin, adjacent à ce bâtiment, se trouve un édifice plus petit, contenant la forge et les chaudières avec leur cheminée.

L'usine d'origine avait cessé de fonctionner à la fin des années '80 sauf pour du stockage .

### 3. La réserve de machines textiles

C'est donc en 2003 que l'impressionnante collection de machines textiles, toutes hors d'usage hélas, fut installée au premier étage des deux bâtiments à rue du Solvent. Par la suite, s'y ajoutèrent une série d'anciens métiers à tisser rachetés à un privé par la Communauté française et mis en dépôt sur place, et quelques autres éléments achetés par le Comité scientifique ou sauvés de la destruction par l'équipe de « bénévoles du Solvent ». Cette partie du Solvent a tout récemment fait l'objet d'une présentation virtuelle en 3 D et en vidéos, grâce à Musée et Sociétés en Wallonie, et est visible sur la plate-forme [www.behindthemuseum.be](http://www.behindthemuseum.be).

L'équipe des bénévoles du Solvent, animée par Jacques Thonnard, a été constituée en 2005 après une première ouverture du site au public et un appel à cette occasion aux anciens du textile. Depuis plus de quinze ans, cette dizaine de bénévoles, qui se renouvellent peu à peu,

le plus ancien approchant les 90 ans, sont notre principal atout car ils consacrent chaque année tous leurs vendredis de mars à octobre à remonter les machines arrivées en pièces détachées, à les agencer de manière didactique, à en faire refonctionner l'une ou l'autre, deux actuellement, à les présenter au public lors de visites de groupes ou lors d'ouverture au public comme nous en avons organisé sept jusqu'à présent avec chaque fois un succès de foule.

Le travail des bénévoles a été mis à l'honneur au-delà de la presse locale, en 2007 et en 2020 par des émissions de la RTBF, ainsi qu'en 2016 par une exposition de photos d'art à Bruxelles. Des dizaines de photographes amateurs sont d'ailleurs venus sur place, au début clandestinement hélas puis de plus en plus souvent avec notre autorisation préalable, ce qui nous vaut des clichés de qualité, des montages artistiques et aussi parfois des poses de demoiselles plus ou moins habillées.

Plus d'une centaine de machines textiles sont conservées sur place, dont trois construites par William Cockerill peu après 1800, et leur catalogue figure dans cet ouvrage paru fin 2017. Fin 2017 fut aussi un tournant avec le rachat de trois des quatre bâtiments historiques du Solvent par la Ville de Verviers et la Région wallonne conjointement, via l'Institut du Patrimoine pour celle-ci. Il faut dire que l'ensemble du site était mis en vente par les actionnaires de Traitex depuis 2014, ce qui avait fait planer de nouvelles menaces sur la réserve de machines, certains suggérant de la déplacer ce qui aurait mis à mal tout le travail des bénévoles depuis près de dix ans, d'autres émettant à nouveau l'idée de s'en débarrasser.

Heureusement, au même moment, la Région devait impérativement trouver un autre espace pour abriter les réserves de la collection de machines d'imprimerie Casterman, et c'est ce qui permit la décision du rachat conjoint du site prise en 2016 et concrétisée l'année suivante. Une décision qui malheureusement ne porta pas sur le bâtiment des chaudières et de la forge ni sur la cheminée adjacente

aux premières, pour lesquelles une mobilisation pourrait encore être nécessaire le cas échéant afin qu'elles soient intégrées au reste du site historique, surtout lorsqu'un projet de valorisation immobilière des vastes terrains désaffectés derrière celui-ci verra le jour – la première étude en ce sens datant d'il y a trois ans.

#### 4. La salle des machines

Le rachat d'une partie du site par la Région a permis aux bénévoles de s'attaquer à partir de mars 2018 à la restauration des machines à vapeur figées « dans leur jus » depuis l'abandon de l'installation au début des années 1990 - et mises dans l'incapacité de refonctionner à la vapeur depuis le démantèlement du réseau de l'Intervapeur en 2004. La dernière à être mise en marche l'avait été par le ministre Collignon dix ans plus tôt à l'occasion de sa visite lors des Journées du Patrimoine de 1994 et elle fut aussi la première à refonctionner vingt-cinq ans plus tard.

Ces machines sont au nombre de six, auxquelles il faut ajouter un petit moteur hydraulique datant lui aussi de 1900. Elles viennent toutes des Etats-Unis. Le responsable de leur restauration, Robert Olivy, et moi les avons présentées l'an dernier dans le dixième numéro de la revue *Des usines et des hommes*. Le travail des bénévoles a porté ses fruits puisqu'en moins de quatre ans, cinq machines à vapeur et la machine hydraulique ont été remises en état de fonctionner, ce qui nous a valu une double visite ministérielle largement médiatisée en mai dernier.

#### 5. Les trams de la STIV

La troisième composante de notre « Pôle d'archéologie industrielle », ce furent deux anciens trams du réseau verviétois démantelé en 1969, que nous avons sauvés de la casse fin 2018 un peu « à la hussarde » alors que le chantier du nouveau tram liégeois nécessitait l'évacuation des réserves du Musée des Transports en commun liégeois. Ces deux motrices, datant respectivement de 1929 et de 1937 et se trouvant dans un piteux état un demi-siècle après leur mise hors d'usage, ont

trouvé place sur le site du Solvent à l'initiative du professeur Patrick Hoffsummer, passionné par les trams autant que par les ruines du château médiéval de Franchimont. Il a constitué un autre groupe de bénévoles pour entamer un patient processus de remise en état, qu'un prochain coup de pouce de la Communauté pourrait peut-être favoriser. Comme ce fut le cas pour les machines textiles et à vapeur, celle-ci pourrait peut-être considérer en effet qu'il s'agit là de trésors mobiliers à sauvegarder même s'ils sont d'un genre particulier.

#### 6. Les réserves de la collection de machines d'imprimerie

Durant l'hiver dernier enfin, l'Agence wallonne du Patrimoine a pu transférer au Solvent, au rez-de-chaussée du bâtiment à rue, les réserves de la collection de machines d'imprimerie constituée par feu Henri Casterman, qui étaient entreposées jusque là dans un dépôt du Service public de Wallonie à Seneffe. Ces machines avaient été confiées à l'IPW en 2000, lors du réaménagement des anciennes imprimeries Casterman, à charge pour ce dernier de mettre en valeur les plus belles à Tournai, sur le site, ce qui fut fait en 2007 avec l'ouverture de la galerie Henri Casterman.

Pour les autres, soit plus d'une centaine de toutes tailles, aucune solution ne put hélas être trouvée à Tournai et après deux décennies à l'abri des regards à Seneffe, elles ont donc trouvé place à Verviers, mais toujours à l'abri des regards actuellement.

En effet, alors qu'un projet d'exposition avait été étudié par l'IPW, les machines ont déposées au Solvent par l'Awap pour un simple entreposage, au point que toutes ont été emballées au fur et à mesure de leur arrivée sur le site. Cela n'a pas manqué d'interpeller le descendant du donateur, Monsieur Paul Casterman, ainsi que les ministres présents en mai dernier, mais il n'est pas exclu qu'avec le temps, l'accord de l'Awap et les investissements nécessaires, on puisse parvenir un jour à une valorisation didactique mettant en valeur cette collection tout comme les autres éléments présents sur le site.

## 7. Les perspectives d'avenir

Pour conclure, quelques mots encore sur les perspectives d'avenir du site. Lors de l'achat d'une partie de celui-ci par la Région, il était également envisagé que celle-ci transfère dans les anciens bureaux la collections de moules de l'ancienne cristallerie du Val St-Lambert, actuellement entreposée quelque part en banlieue liégeoise dans des conteneurs loués par la Sogepa. Il semble que des oppositions liégeoises aient gelé définitivement ce projet. C'est pourquoi l'Agence wallonne du Patrimoine envisage que ces anciens bureaux puissent servir, à l'instar de la Paix-Dieu à Amay ou du Pôle de la pierre à Soignies, d'espaces pour des rencontres de sensibilisation à la construction mécanique ancienne, ce qui ne serait évidemment pas plus mal du tout. Dans cette optique, à coup sûr lointaine, nous prendrons bientôt l'initiative, avec l'aide financière de l'Awap et de la Ville, de la réalisation d'enregistrements audiovisuels détaillant le fonctionnement et la restauration de certaines machines du site, afin déjà de sauver la mémoire humaine qui est indissociable de ces belles mécaniques.

